

'LA NUIT TRAGIQUE AU CHEVET DES MALADES A L'HOPITAL

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.677. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Vendredi
15
MARS
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 — 0275 — 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
— PIERRE LAFITTE, FONDATEUR —

GARROS ET MARCHAL ONT ÉTÉ REÇUS HIER AU SÉNAT



M. DUMESNIL ET LE LIÉUTENANT GARROS



M. GARROS PÈRE ACCOMPAGNE M^{me} MARCHAL



LE COMMANDANT BROCARD ET LE Lⁱ MARCHAL



LA RÉCEPTION DANS LA SALLE BERTHELOT : M. J.-L. DUMESNIL, SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT A L'AÉRONAUTIQUE, SALUE LES DEUX AVIATEURS
Hier, à trois heures de l'après-midi, les héros de l'air évadés des prisons d'Allemagne, les lieutenants Garros et Marchal, ont été reçus au Sénat. Cet honneur était dû au courage éprouvé de nos aviateurs. La cérémonie à laquelle assistait M. Antonin Dubost, président de la Haute Assemblée, fut fort émouvante. M. Dumesnil prononça un discours souligné de vifs applaudissements, où il retraça les phases héroïques de la vie des deux officiers. Notre photographie fut prise à ce moment. On voit, sur l'estrade, de gauche à droite : M. d'Estournelles de Constant, Garros, M. Dumesnil, Marchal et M. Lucien Millevoye. La cérémonie était organisée par les groupes de l'aviation des deux Chambres.

LE BUT DU VOYAGE DE M. V. ORLANDO A PARIS ET A LONDRES

Le président du cabinet de Rome est venu discuter "de choses de la plus haute gravité". — L'action énergique du gouvernement en Italie.

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Rome, 13 mars. — Le voyage de M. Orlando à Paris et à Londres a été décidé soudainement. Le président était à Padoue. Il s'y était rendu il y a quelques jours, dès que la session du Sénat eut pris fin. Il était attendu à Rome avec MM. Nitti et Bissolati, qui l'ont accompagné dans la zone des armées.

Son chef de cabinet, M. Petrassio, a dû partir en hâte de Rome pour Paris, prenant avec lui une fourrure et quelques effets personnels du président, le mince bagage de celui-ci étant insuffisant pour le voyage à l'étranger. Avant de partir de Padoue, M. Orlando n'a pas dissimulé qu'il aurait à discuter, avec les Alliés, de « choses de la plus haute gravité ».

Je constate que la fréquence de ces échanges d'idées entre les premiers ministres alliés fait une impression excellente. On attend avec confiance les communications officielles sur cette nouvelle réunion.

La situation en Italie est bonne. Il y a trois mois, on a pu remarquer ici un certain malaise. Les restrictions, toujours plus sévères, ne l'ont pas augmenté. Au contraire, on a plus que jamais la conviction que, si la guerre est dure, il faut tenir coûte que coûte. Le grand succès de l'emprunt national est une preuve de confiance totale. La plus grande propagande pour l'emprunt a du reste été faite par les Boches. La paix qu'ils ont imposée à la Russie a fait réfléchir même les derniers germanophiles du socialisme neutraliste italien. Le chantage envers les Roumains a soulevé une indignation unanime.

Sensible et nerveuse, comme dans tout pays en guerre, l'opinion publique italienne a été profondément émue par les scandales de la Société filature des bourres de soie. Depuis longtemps, des bruits étranges couraient sur des trafics honteux, à travers la Suisse, au profit de l'ennemi. L'action énergique du gouvernement, l'arrestation de personnages très connus dans la haute finance et dans le monde des grandes affaires, la confiance absolue que le cabinet de M. Orlando ira jusqu'au bout, la rapidité des opérations de police : tout cela a satisfait sensiblement l'opinion, tant au front qu'à l'arrière. Ici, comme en France, le peuple qui se bat et qui souffre sans se plaindre, a soif de justice. Le gouvernement veut avoir de la décision. Je suis à même de vous affirmer qu'ayant commencé l'œuvre d'épuration en ira de l'avant. *Oportet ut scandala evanescant* : c'est à Rome qu'on l'a proclamé. On a l'air de se le rappeler. Il se prépare d'autres surprises sensationnelles. Non pas qu'en Italie il y ait plus de profiteurs qu'ailleurs. Mais, en Allemagne on étouffe les affaires louches ; dans les pays latins il faut de la lumière. Si les gouvernements se retendaient compte de la véritable impression des masses, on laisserait publier les informations ayant trait aux affaires en cours. Mais quel gouvernement, surtout en temps de guerre, est à même de connaître la véritable psychologie des foules ?

C'est ainsi qu'en Italie la censure est très sévère quant aux « scandales ». On donne chaque soir aux journaux une note très sèche sur les opérations de la journée, et seulement sur l'affaire des « Cascami di Seta ».

Mais tout le monde sait qu'il y a autre chose et que les autorités s'en occupent. Il est à la connaissance de tous, par exemple, qu'en Toscane plus de cent arrestations ont eu lieu dernièrement à Livourne.

Voici pourquoi : Depuis 1916, les sous-marins allemands et autrichiens opèrent de Gênes à Naples. En 1917, on a remarqué que leur activité s'intensifiait. Les sous-marins ennemis redoublaient d'audace. Ils étaient bien renseignés, surtout sur les navires faisant le cabotage entre Naples et La Spezia. On a coulé même des voiliers de cinquante tonnes. On s'est risqué, pour ces opérations d'une importance négligeable, à moins de quatre kilomètres de la plage et dans des endroits où la navigation est dangereuse, même pour des bateaux de pêche.

Il faut remarquer que dans la zone entre Naples et La Spezia la pêche est permise à des barques, petits voiliers généralement napolitains, et que dans le port de Livourne

des travaux sont en cours. Le ministère des Armes et Munitions avait livré une considérable quantité d'essence pour ces travaux. On a pu établir qu'un banquier grec établi à Livourne, personnage fort connu dans le monde où l'on s'amuse, avait organisé des rapports étroits avec les commandants des sous-marins ennemis. Il avait engagé des patrons de barques qui, non seulement informaient les Boches sur les mouvements des navires italiens et alliés, mais les ravitaillaient soit en vivres, soit en benzène. Il avait réussi à acheter quelques ouvriers employés aux travaux du port. Ils subtilisaient l'essence fournie par le gouvernement : déposée sur la plage déserte de la Maremma toscane, elle était utilisée par l'ennemi.

Les rapports entre ces traitres et les ennemis étaient à tel point secrets qu'on a lieu de croire que, parfois, les pirates boches, habillés en pêcheurs napolitains, ont pris place dans ces barques et sont descendus à Livourne, notamment pendant la saison. On aurait pu établir qu'ils n'ont pas voulu se priver d'assister à l'Opéra : on jouait à Livourne, la patrie du maestro Mascagni, sa nouvelle création : *L'Alouette*.

Dernièrement, un gros bateau de commerce italien a été coulé à l'entrée du port de Livourne. C'est le dernier exploit de la bande.

Le sinistre chef et ses complices sont entre les mains de la justice militaire. Le peloton d'exécution les attend. Tel est, en tout cas, le souhait de ces populations de braves marins. Elles ont assez vu le riche banquier levantin et ses équipages excentriques. Mais avant de fusiller un bandit, il est prudent de rechercher ses complices. Ceux-ci sont d'autant plus nombreux, qu'il y a en Suisse toute une organisation centrale boche chargée de « travailler » et de faire travailler les siens, en France, en Italie et ailleurs ! — T

Le Conseil de Londres

Le Temps publiait hier la dépêche suivante :

Londres, 14 mars. — Les membres du Conseil interallié rapportent les décisions prises à leurs gouvernements respectifs, pour que ceux-ci en assurent l'exécution et tiennent compte de toute recommandation faite par le Conseil.

Le Comité interallié des transports maritimes

Londres, 14 mars. — Le Comité interallié des transports maritimes s'est réuni à Londres, sous la présidence de lord Robert Cecil. Le but de ce conseil est d'assurer, dans les meilleures conditions, les transports maritimes.

Il a été décidé que le conseil aura à sa disposition un organisme permanent composé de quatre sections : française, italienne, américaine et britannique, le chef de la section britannique étant le secrétaire du conseil.

Une protestation du cardinal Luçon

Il n'y a sur la cathédrale de Reims aucun poste d'observation.

On lit dans le communiqué allemand du 11 mars : « Au cours d'une opération allemande au nord-est de Reims, un poste optique français plusieurs fois remarqué ces derniers temps sur la cathédrale de Reims a fonctionné. »

Dès qu'il a eu connaissance de cette allégation, l'archevêque de Reims a tenu à faire entendre une protestation énergique dans laquelle il dit :

1° Qu'il n'y a ni sur la cathédrale, ni sur aucune des églises de Reims aucun poste d'observation, d'optique ou de radiotélégraphie, aucune installation quelconque à usage militaire ;

2° Qu'il n'y a pas de canon à moins de 800 mètres du monument, ce dont il est témoin oculaire, habitant toujours près de la cathédrale.

LE RAID DE MERCREDI SUR L'ANGLETERRE A FAIT 14 VICTIMES

Un seul zeppelin a réussi à franchir la côte et a pu bombarder Hartlepool.

Londres, 14 mars. — (Officiel.) Un seul dirigeable a franchi la côte la nuit dernière. Il a lâché quatre bombes sur Hartlepool. L'assailant, qui opérait à une grande altitude, n'est demeuré au-dessus de la terre que quelques minutes, et les bombes qui restaient paraissent être tombées dans la mer. Six maisons d'habitation ont été démolies et près de trente endommagées.

D'après les derniers rapports parvenus, le nombre des victimes s'élève à quatorze, savoir : un homme, une femme et trois enfants tués ; trois hommes, une femme et cinq enfants blessés.

La mise en demeure allemande au Danemark

Berne, 14 février. — On mande de Berlin : Au cours de la séance du Reichstag du 13, un représentant du ministère des Affaires étrangères, répondant à une interrogation d'un député conservateur, a déclaré que le



L'IGOTZ-MENDI

gouvernement allemand avait fait des représentations à Copenhague au sujet du traitement infligé à l'équipage du navire Igotz-Mendi.

Le gouvernement allemand rappelle que dans un cas analogue, l'équipage d'un navire anglais n'a pas été interné.

Le gouvernement demande au Danemark d'agir suivant les mêmes principes à l'égard de tous les belligérants.

LES RAIDS ANGLAIS sur les villes allemandes

Ils ont donné d'excellents résultats — surtout à Coblentz — et ont provoqué chez nos ennemis une vive émotion.

Londres, 14 mars. — Un télégramme d'Amsterdam dit que, selon des informations allemandes, le raid aérien sur Coblentz a eu des résultats terribles.

Depuis hier la ville est complètement isolée : personne ne peut y entrer ou en sortir sans passeport militaire spécial. On annonce que deux usines de munitions brûlent et que les pompiers sont impuissants, en raison des grandes quantités d'explosifs qui éclatent continuellement.

A MAYENCE

Bale, 13 mars. — La deuxième chambre de Hesse s'est occupée, hier, longuement, des attaques d'avions dont Mayence a été l'objet.

Différents députés se sont plaints de l'insuffisance des mesures de précaution et ont réclamé une protection plus efficace. Ils ont demandé des secours de l'Etat pour les dommages matériels causés et des indemnités pour les familles des tués et les blessés.

A STUTTGART

Londres, 14 mars. — Le correspondant à Bale des Daily News apprend, de source allemande, qu'à la suite d'une réunion extraordinaire tenue par le conseil municipal de Stuttgart le bourgmestre de cette ville a envoyé un télégramme au maréchal von Hindenburg pour se plaindre du bombardement des aviateurs britanniques, et pour demander des mesures immédiates.

Suivant de nouveaux détails parvenus sur cette attaque aérienne, des explosions et des incendies se sont produits simultanément sur plusieurs points de la localité.

UN AVION ALLIÉ SUR FRIEDRICHSHAFEN

Zurich, 14 mars. — Un radio allemand annonce qu'un avion ennemi est allé bombarder les hangars de Friedrichshafen.

Le kaiser et Hindenburg sont attendus à Bruxelles

On croit que cette visite se rapporte à la prochaine offensive.

Londres, 14 mars. — Les journaux publient un télégramme d'Amsterdam, reproduisant une information envoyée par un correspondant à la frontière belge et disant que le kaiser, le prince héritier, Hindenburg et Ludendorff sont attendus à Bruxelles à la fin de la semaine.

De là, ils se rendront ensemble sur le front des Flandres.

On croit que cette visite se rapporte à l'offensive.

On pense aussi que le kaiser haranguera la garnison de Bruxelles dimanche prochain.

Le général Falkenhayn sur le front occidental

Londres, 14 mars. — On télégraphie d'Amsterdam à la Morning Post de ce matin qu'il est très probable qu'un important commandement sur le front ouest sera confié au général Falkenhayn.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LA NUIT TRAGIQUE AU CHEVET DES MALADES DANS UN HOPITAL

Dans les pavillons bombardés par les gothas, directeur, médecins et infirmières accomplirent leur devoir jusqu'au bout.

Le docteur Mihit, Edmond David : ces deux noms me sont connus. Ils sont synonymes de dévouement admirable et de complète abnégation. Nos lecteurs se souviennent de la mort de cette jeune interne : Marcelle Servais, qui avait contracté la diphtérie auprès d'un enfant qu'elle voulait sauver. Volontairement, malgré la tourmente de neige, elle avait, la nuit, quitté l'hôpital pour aller au bastion 29 pratiquer l'opération du tubage en trachéotomie. Un interne de vingt-deux ans aussi avait tenu à l'accompagner. Tous deux revinrent pour s'altérer. Un seul se releva. La malade avait épargné Edmond David. C'est ce dernier qui, à peine rétabli, vient d'être frappé au cours du dernier raid des gothas, dans la salle où il avait jugé que sa présence était indispensable. C'est sur son lit de mort qu'on a déposé la croix de la Légion d'honneur. La seconde croix a été remise au docteur Mihit. Nous savions de lui qu'il avait lutté nuit et jour au chevet de ces deux internes victimes du devoir. Hélas ! il a eu depuis, dans une nuit tragique, une occasion nouvelle de se dépenser.

— Ne parlons pas de moi, nous dit-il, mon rôle a été trop simple. Prévenu par un coup de téléphone, je suis arrivé après le passage des gothas. La mort avait fait son œuvre. Ceux qui étaient tombés avaient été frappés à leur poste. Depuis le directeur, M. Pierre Mathis, jusqu'aux infirmières, tout le monde a eu du courage, du sang-froid et cette activité exceptionnelle qui s'exerce pour le salut des autres.

L'interne Edmond David et deux infirmières, Mmes Le Troquer et Marie Dantec, sont morts au champ d'honneur.

Le directeur M. Pierre Mathis a été décoré de la croix de guerre avec palmes, ainsi que les infirmières Mmes Gasté, Marie Boufin, Le Penne, L'Helgoache, blessés au cours du bombardement, et Mme Lucienne Gaudin qui fit preuve d'un courage exceptionnel.

Les souvenirs du médecin-chef et les impressions que nous avons recueillies sur place nous ont permis de reconstituer une partie du drame qui s'est déroulé là. Mais n'est-il pas préférable de laisser parler quelques témoins d'après les notes que nous avons prises ?

— Nous sommes ici dans un hôpital de contagieux. Nous avons en ce moment une épidémie de scarlatine. Rien que dans un pavillon, où la bombe est tombée, il y avait 120 malades, parmi lesquels beaucoup d'enfants. Dès le début de l'alerte il a fallu être près d'eux. On disait aux tout-petits : « N'ayez pas peur. Essayez de dormir ! Mettez la tête sous votre oreiller. » Mais la canonnade augmentait leur fièvre. Ils pleuraient et criaient. Ils appelaient leurs mères ! Les pauvres gosses !

— A côté, une fille qui nous avait été envoyée, par la Salpêtrière poussait des hurlements affreux. C'est pour elle, avec elle, que M. David a été mortellement frappé. On lui avait dit : « Ne descendez pas. A quoi bon ? » Il avait répondu : « On peut avoir besoin de moi. Cette idée me serait insupportable si je restais. »

Il avait passé parmi les malades et les avait un peu tranquilisés. Il avait essayé de calmer aussi cette malheureuse démentie. Au dehors le bruit du canon se rapprochait et faisait rage. Il y eut une explosion formidable. Après, je ne sais plus. On se précipita vers les pavillons détruits pour organiser tant bien que mal un premier service de secours. Les lumières étaient éteintes. Le danger était au-dessus de nos têtes et autour de nous. Les heures de l'incendie nous guidèrent. Mais quelle initiative prendre dans les ténèbres devant ces murs écroulés ? Il y en eut cependant et de nombreuses, non seulement à cet endroit, mais dans les autres pavillons, où la panique et la fièvre jetaient les malades hors de leurs lits.

— Une infirmière empêcha sa salle d'être ébouillantée en aveuglant le jet qui sortait d'une conduite d'eau chaude touchée par l'explosion. Quelle nuit !

— A quatre heures du matin, le docteur Mihit découvrait sous trois tonnes de cendres un bébé de huit mois... qui dormait à poings fermés.

— A quelques centimètres au-dessus de son petit corps une poutre l'avait providentiellement protégé. Il était frais et rose, et souriant ! Une femme a eu la même chance. Elle est restée quatre heures sous une ava-

lanche de gravats seulement retenue par un angle d'armoire, mais elle ne dormait pas. On l'exhortait au calme, à la patience. Le moindre affaiblissement de cette masse l'eût complètement écrasée. Ceci vous donne une idée des précautions qu'on devait prendre pour porter secours à ces malheureux.

Des ouvriers continuent dans cet hôpital un long travail de déblaiement. Dans les pavillons, par les fenêtres sans rideaux, nous apercevons, en passant, de pauvres formes alitées. Et à deux pas, sur le gazon des « fortifs », à côté des jardins populaires, d'autres enfants rient de plaisir et jouent dans une lumière de printemps. — ROGER VALBELLE.

QUEL EST, EN CAS D'ALERTE, LE DEVOIR D'UN CONCIERGE ?

Tout refus d'ouvrir la porte à un locataire entraine, en cas d'accident, la responsabilité civile et pénale du propriétaire.

Nous avons reçu, hier, la visite d'un lecteur d'Excelsior qui nous a mis au courant de la fâcheuse aventure qui lui advint au cours du dernier raid aérien sur Paris.

— Je me trouvais, nous dit-il, dans un cinéma. Soudain, le film cessa de se dérouler, et sur l'écran apparut le mot : Alerte.

Je quittai immédiatement mon fauteuil, je gagnai la sortie, et je me dirigeai en toute hâte vers mon domicile, où je parvins moins de dix minutes après. C'était pour moi, d'ailleurs, l'abri le plus rapproché. Il était à peu près 9 h. 30 ; la porte était fermée. La canonnade tonna ; le bombardement avait commencé. Je sonnai précipitamment. La porte ne s'ouvrit pas. Je réitérai deux fois, trois fois, dix fois ; toujours pas de réponse. Je ne suis pas plus craintif qu'un autre ; mais, j'ai une femme et des enfants, et il me tardait d'être auprès d'eux pour les rassurer et en même temps, je l'avoue, pour être moi-même à l'abri... Enfin, las de carillonner, je dus en prendre mon parti et me réfugier dans un abri relativement éloigné.

— Inutile de vous dire que, lorsque sonna la berloque, j'accourus vers les miens, justement inquiets, et que j'adressai au concierge de vertes remontrances. Je ne vous dirai pas sa réponse. Je l'excuse jusqu'à un certain point, parce qu'elle était dictée par la peur ; mais elle était indigne d'un être humain. Notre interlocuteur nous pria alors de tirer la conclusion qui s'impose de ce désagréable incident.

— Nous avons soumis immédiatement le cas à la préfecture de police. En cas d'alerte, avons-nous demandé, quel est le devoir d'un concierge ?

La réponse qui nous a été formulée est d'une précision telle, qu'elle ne supporte aucune discussion. La voici :

— Les concierges doivent tenir entr'ouvertes les portes des immeubles, afin de permettre, non seulement aux locataires, mais à tout passant qui serait en danger, de s'abriter soit dans la cave, soit sous la voûte d'entrée. C'est là une mesure qui est inspirée à chacun par le simple sentiment d'humanité.

— Au cas où des concierges ne voudraient pas, par prudence, garder les portes entr'ouvertes pendant toute la durée du raid, ils sont obligés de rester dans leurs loges et de tirer le cordon aussitôt que l'on sonne.

— Si, du fait du refus d'un concierge d'ouvrir la porte à un locataire, celui-ci se trouvait atteint dans la rue, par les éclats d'une bombe, le propriétaire de l'immeuble serait civilement et pénalement responsable de l'accident ou de la mort qui s'ensuivrait. Les tribunaux appliqueraient certainement la loi avec toutes ses rigueurs ; ils seraient justement impitoyables.

La situation des concierges est donc excessivement délicate. Il va de soi qu'ils cherchent, en effet, à s'abriter eux-mêmes contre les explosions ; mais ils se doivent aussi à la sécurité de leurs locataires : s'ils ne veulent pas se soumettre à cette obligation ils engagent la responsabilité du propriétaire.

Nous avons, en conséquence, envisagé une solution susceptible de satisfaire les uns et les autres. Il s'agit, simplement, de faire communiquer avec la cave le cordon de la porte de l'immeuble. Ce serait là une minime dépense devant laquelle aucun pro-

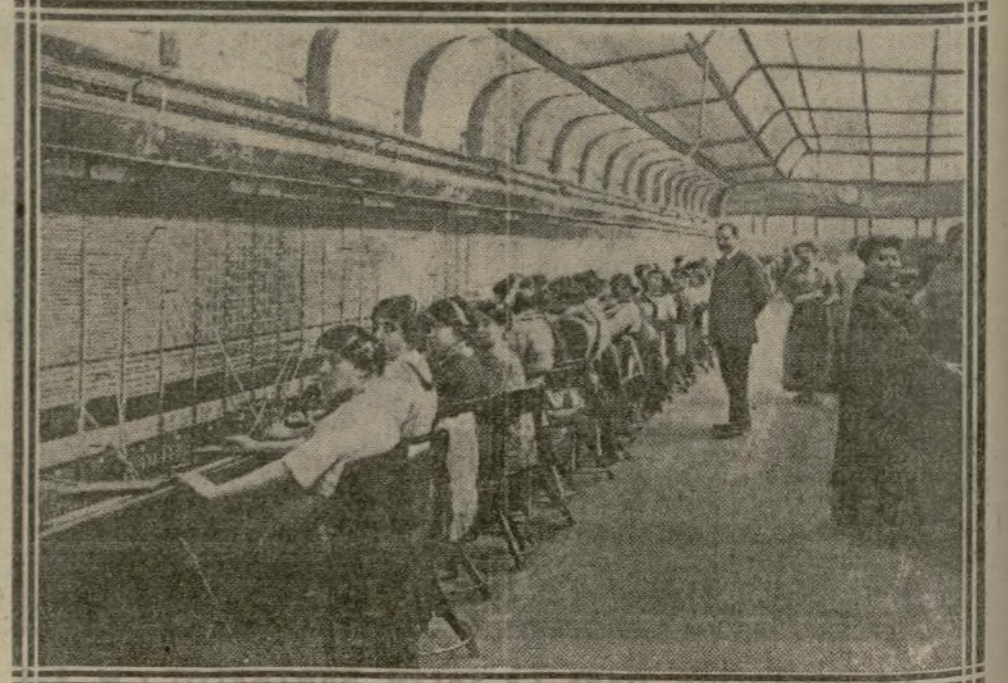
LA PRÉPARATION DES RAIDS SUR PARIS



DANS UN CENTRE DE GOTHAS, ON ÉTUDIE L'ATMOSPHÈRE

Bien que les avions ennemis soient venus sur la capitale par des temps variés, il ne convient pas de croire qu'ils pourraient réussir l'attaque par tous les vents. C'est, avant le départ, l'étude des conditions atmosphériques que fait la photographie que nous publions ci-dessous.

NOS "DEMOISELLES" SOUS LEUR VERRIÈRE



UN MULTIPLE TÉLÉPHONIQUE AU BUREAU CENTRAL

On sait dans quelles conditions les demoiselles du téléphone, installées sous un simple vitrage, ont assuré leur service pendant les raids de gothas sur Paris. Les voici dans la salle où elles travaillent et qu'elles n'ont point quittée, même aux minutes les plus angoissantes de la soirée.

10

BRIGITTE CHEZ SA MÈRE

PAR
PIERRE VALDAGNE

Sur l'écran

C'est une salle plus longue que large où peuvent prendre place vingt-cinq à trente personnes. Au fond, un écran de cinéma derrière, en haut, dans une sorte de tribune l'opérateur et son instrument. Dans cette salle, où ne pénétrèrent que des initiés, on essaya les films, on en vit les défauts, on corrigea les raccords.

C'est dans cette salle qu'à côté des professionnels ont pris place, par grâce spéciale, M^{me} Brigitte Chantier, sa mère, M^{me} Mouette, et sa jeune sœur, Simone Mouette, prodigieusement intéressées par cette avant-révision. Ni M^{me} Mouette ni Simone ne savent, du reste, ce qu'elles vont voir. Brigitte a gardé son secret.

A côté de ces dames, M. Arthur Gratte, principal commanditaire de l'entreprise cinématographique, leur fait les honneurs du lieu. Il fait visiblement tous ses efforts pour plaire à Brigitte. La petite salle est plongée dans l'obscurité. L'écran annonce : « Pour l'ardin, homme pressé ».

BRIGITTE (à sa mère). — Ça... il paraît que c'est très drôle !
SIMONE (à Brigitte). — Faut jamais le dire d'avance ! Ça porte malheur !

Et l'on voit, sur l'écran, une élégante chambre à coucher. Dans le lit, un monsieur est étendu et dort. Ce monsieur, qui, dans la pièce, s'appelle le vicomte de Poulard, n'est autre que notre ami Pantois, que nous connaissons bien. Voilà la porte qui s'ouvre discrètement. Une accorte femme de chambre apporte une dépêche à son maître, le vicomte de Poulard. Bien éclairée, la camériste apparaît charmante, coquette, la robe aux lèvres :

SIMONE (étouffant un cri). — Ah !...
M^{me} MOUETTE (au comble de la surprise). — Ah !... Brigitte !...
BRIGITTE (très animée). — Taisez-vous, taisez-vous !...

M. ARTHUR GRATTE (se penchant vers M^{me} Mouette). — Madame, votre fille joue à merveille !...
La vicomtesse de Poulard se saisis du télégramme et le lit. L'écran annonce : « Mon cher ami, je me marie tout à l'heure. Mon premier témoin me fait faux bond. Je compte sur toi. Rendez-vous à la mairie du III^e à onze heures précises. Habit. Merci d'avance. André. » Aussitôt, le vicomte donne des signes d'agitation. Brigitte — car c'est bien Brigitte — le regarde en riant. Le télégramme est lu, le geste impétueux. Brigitte sort gracieusement. Poulard se lève et est en pyjama ; il se précipite vers sa toilette, renverse de l'eau partout, sonne Brigitte qui accourt pour l'aider. Elle-même cause avec elle. Le mouvement de la scène est à son comble. Survient une grosse cuisinière, toute comique, qui augmente encore le désordre. Il y a de telles lueurs d'ouï par terre que Brigitte saute gracieusement sur une chaise. Elle rit : elle est ravisante.

M^{me} MOUETTE. — Non !... Je rêve !...
C'est toi qui es là ?...
SIMONE. — Ah !... que c'est amusant !...
Brigitte, comme tu es gentille !...
M^{me} MOUETTE (inquiète, au fond). — Mais quelle idée tu as eue !...
BRIGITTE. — Je t'expliquerais, maman !... Dis-moi si c'est réussi !...
M^{me} MOUETTE. — Mais oui !... C'est très drôle ! Très bien réglé.
BRIGITTE. — Me reconnaît-on bien, au moins ?
SIMONE. — Si on te reconnaît !...
M^{me} MOUETTE. — Nous n'avons pas eu une minute d'hésitation.
BRIGITTE. — Je n'en désire pas plus !

Le décor change. Nous sommes maintenant dans la cuisine. La grosse cuisinière apporte le déjeuner du matin. Et d'abord elle sert, pour Brigitte et pour elle-même, deux bols bien pleins de chocolat fumant. Les deux femmes le dégustent avec des mines gourmandes. Puis il s'agit de remplir la tasse du vicomte ; mais Brigitte s'aperçoit que la cuisinière est éteinte. Sans hésitation, la cuisinière y verse une pleine carote d'eau claire. Cependant, Poulard ouvre brusquement la porte : il est en bras de chemise, les cheveux hérissés. Il tient ses bottines à la main et montre qu'il y manque des boutons. Brigitte s'empare des bottines et va les mettre en état.

M^{me} MOUETTE (à Brigitte). — Mais, ma chérie, tout le monde, à Paris, va te reconnaître !...
BRIGITTE. — Ce film-là n'est pas fait pour Paris. Il est fait pour le front, pour faire rire nos braves poilus...
M^{me} MOUETTE. — Tu me rassures !...
SIMONE. — Moi, je trouve que c'est dommage !...
M^{me} MOUETTE (à Brigitte). — Alors... c'est donc pour ça que, tous ces temps-ci, tu étais toujours dehors et que tu faisais un tel mystère de tes sorties !...
BRIGITTE (riant). — Mais oui, maman !... Si je t'avais prévenue, tu aurais trouvé une foule de raisons pour m'en empêcher !...
M^{me} MOUETTE. — Tout de même, j'ai su des choses !...
BRIGITTE. — Quelles choses, mon Dieu !...
M^{me} MOUETTE. — On t'a rencontrée dans le métro avec des gens qui avaient un drôle d'air, des acteurs... Je m'explique, maintenant !...
BRIGITTE. — Mes camarades !... Marie Liaison, qui m'a fait travailler. Oh ! elle est si gentille !... et ce brave garçon de Pantois... C'est lui qui fait le vicomte. Il joue avec un feu !...
M^{me} MOUETTE. — Tu vois qu'à Paris on risque toujours d'être reconnue.
BRIGITTE (riant). — Je voudrais bien savoir qui est venu me dénoncer à ma mère !...
M^{me} MOUETTE. — C'est Mme Radeau.
BRIGITTE. — Ça ne m'étonne pas !... C'est la femme de tous les cancans !...
SIMONE (nettement). — Mme Radeau ! C'est une vieille souris !...
M^{me} MOUETTE (à Simone). — Simone ! Veux-tu bien te taire !...
BRIGITTE. — Oh !... Mme Radeau ne voit que du mal partout !

Or, on assiste, sur l'écran, à la fin de la toilette du vicomte. Il se bâte avec ses cravates.

MALACEINE
POUDRE DE RIZ

LE MONDE

LES COURS

— S. M. le roi Ferdinand de Roumanie a conféré l'ordre militaire de Michel le Brave à S. M. le roi des Belges. La « Vertu militaire » et la croix de la reine Marie ont été décernées à S. M. la reine Elisabeth. S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie en Belgique, a porté au grand quartier général belge les insignes de ces ordres et des lettres autographes de Leurs Majestés roumaines. Il y a été retenu à déjeuner par les souverains de Belgique.

CITATIONS

— L'aspirant d'infanterie Jean-Gabriel Veronnet vient d'être cité en ces termes à l'ordre de l'armée : « Gradé possédant les plus belles qualités de calme, de sang-froid et de courage. Toujours volontaire pour les missions délicates. Du 15 avril au 26 septembre 1917, son peloton occupant une ligne de trous d'obus, en liaison très délicate avec la division voisine, a fait établir et organiser très rapidement une tranchée qui a permis de repousser une attaque ennemie. A été nuit et jour sur la brèche à surveiller, diriger et encourager ses hommes, obligés de tenir sous les plus violents feux de barrage (3^e citation). »

NAISSANCES

— Mme Charles de Charvat vient de mettre au monde une fille appelée Armelle.
— La vicomtesse des Prades de Fleurelle, femme du commandant d'artillerie à l'armée d'Orient, vient de donner le jour, à Dijon, à une fille qui a reçu le prénom de Jacqueline.

MARIAGES

— Le mariage du comte Gilbert de La Rochefoucauld, lieutenant de vaisseau, fils du duc et de la duchesse de La Roche-Guyon, avec la princesse Hélène de La Trémoille, fille



Le comte Gilbert de La Rochefoucauld et la princesse Hélène de La Trémoille

du duc et de la duchesse de La Trémoille, a été célébré hier, en l'église Notre-Dame de Passy. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Fonssagrives, aumônier du cercle catholique du Luxembourg.

Les témoins du marié étaient la marquise de Versainville-Odoard, sa grand-mère, et l'amiral Rouyer ; ceux de la mariée étaient la vicomtesse de La Rochefoucauld, sa tante, et le marquis de Blacas, son beau-frère.

— Hier jeudi, à midi, a été célébré, en l'église du Gros-Caillois, le mariage du vicomte Elie de Villiers de La Noue, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, détaché à l'aéronautique d'un corps d'armée, fils aîné du vicomte Henri de Villiers de La Noue et de la vicomtesse, née Dugon, avec Mlle d'Hébrard de Saint-Sulpice, fille unique de M. d'Hébrard de Saint-Sulpice et de Mme, née de Bouteville.

Les témoins du marié étaient le comte Aymar de La Baume-Pluvinet et M. Léon de Charentenay, ses cousins ; ceux de la mariée,



Mlle d'Hébrard de Saint-Sulpice et le comte Elie de Villiers de La Noue

le baron Jacques de Vilmaress, son cousin germain, et Mlle de Bouteville, sa tante.

La quête a été faite par Mlle Brigitte de Mac Mahon, accompagnée du comte Baudouin de Borchgrave d'Altena, sous-lieutenant de cavalerie dans l'armée belge, et par Mlle d'Anthouard de Vraincourt, accompagnée de M. François de Villiers de La Noue, sous-lieutenant aviateur.

— Le mariage de M. Constantin Musurus, fils de M. Paul Musurus bey, avec Mlle Nadine Clado, a été célébré hier, en l'église grecque de la rue Bizet.

— Ces jours derniers, l'abbé Soulangue-Bodin a béni le mariage de M. Jacques Porel avec Mme Duval-Fould.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
De M. Certeux, sous-préfet de Boulogne-sur-Mer, mort des suites des fatigues excessives imposées par ses fonctions trop nombreuses ;

De la baronne d'Arman de Pouydraguin, femme du général de division, commandant un corps d'armée, décédée à Paris ;

De M. Gustave Saugé, frère du directeur de théâtre. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui à 3 heures 1/2, 13, rue des Messageries ;

Du major général lord Blythwood, qui a succombé à soixante-treize ans. Il avait pris part à la guerre d'Egypte en 1882 et à la campagne sud-africaine ;

Du colonel Rossi, de l'armée italienne, qui a succombé en captivité ;

De Mme veuve Bellan, mère de M. Léopold Bellan, ancien président du conseil municipal.

BENÉVOLENCE

— La Société l'Art pour nos blessés donne, le mardi 19 mars, à 2 h. 1/2, au théâtre Albert 1^{er}, 64, rue du Rocher, une matinée musicale et dramatique au profit de l'Aiguille française de Vendée, qui, sous la présidence de Mme Paul Leroux, s'efforce d'assurer, et ce qui concerne le vêtement, une aide fraternelle à tous nos compatriotes malheureux.

A LA SCABIEUSE, 8, rue Salomon-de-Gaulle (Square des Arts-et-Métiers). Tél. : Arch. 11-34. Modèles élégants. Deuil à domicile. Prix modérés.

B L O C - N O T E S

LES progrès de la science sont appelés à modifier sensiblement, au cours des âges, les préceptes les plus classiques de la sagesse des nations. C'est ainsi que, depuis quelques jours, ou plutôt quelques nuits, il semble de plus en plus difficile de répéter vertueusement que le sage doit habiter une maison de verre !

Telle est pourtant la conception anachronique de la vertu à laquelle notre Administration est demeurée fidèle, malgré les pluies de boîtes. Pour affirmer, sans doute, à tout l'univers la sagesse des demoiselles du téléphone, c'est au classique criterium des murs et des toits transparents qu'elle vient d'avoir recours. Ces jeunes filles habitent réellement une maison de verre, pour le plus grand émerveillement des philosophes, sinon pour leur plus grande sécurité personnelle. Pendant que les hauts fonctionnaires mettent à l'abri leur précieuse personne, nos charmantes téléphonistes continuent, dans une frêle cage vitrée, sur le toit de l'immeuble officiel, à jeter « Roquette » dans les bras de « Gutenberg » et à rapprocher les lèvres de « Elysées » des oreilles de « Bergère ».

La situation du bureau « Central », en particulier, est un véritable scandale auquel il convient de mettre fin aujourd'hui même. On a pu l'ignorer jusqu'ici, au milieu des problèmes complexes de la protection de Paris, mais, à partir d'aujourd'hui, le fonctionnaire qui persistera à exposer aussi stupidement à la mort des femmes qu'il condamne à travailler sous un vitrage, en plein bombardement, portera l'entière responsabilité de la catastrophe qui pourra en résulter.

Il est, paraît-il, parfaitement possible d'assurer les communications de tous les services officiels en abandonnant cette seule salle de travail pendant la durée de l'alerte. Les nécessités de la défense nationale étant ainsi sauvegardées et les services des journaux étant assurés dans un autre bureau, la commodité des abonnés désireux d'échanger leurs impressions du fond de quelque solide immeuble ne doit-elle pas passer au second plan jusqu'à la berloque finale ?

Je sais bien qu'il y a la littérature ! Il y a la gloire ! Il y a les fleurs dont on a couvert ces demoiselles qui ont fait preuve d'un remarquable courage. Couverture tout à fait insuffisante, messieurs les lyriques ! Les téléphonistes du « Central » ont affirmé leur vaillance : mais maintenant que la preuve est faite, ne prolongeons pas la criminelle gaucherie. Il ne faut pas défer le destin avec trop d'insolence ni rassembler si sottement des proies pour les battues des sinistres chasseurs ! Trop de fleurs ! Trop de fleurs ! Craignez d'être obligés d'en tresser demain des couronnes sur les cercueils des petites Françaises que vous n'aurez pas su protéger !... EMILE.

Police volontaire

On parle de créer une police volontaire à Paris.

Certes l'idée est bonne. La police actuelle est absolument débordée. Il est évident que la catastrophe qui ensanglantait l'autre soir l'entrée d'une station de Métro ne se serait pas produite si le moindre service d'ordre eût été organisé à cet endroit.

Il est non moins évident qu'on ne signifierait pas tant d'agressions commises sur la voie publique pendant les raids de gothas si les malandrins étaient surveillés et si les passants étaient protégés.

Il est évident encore que si les maisons étaient mieux gardées des bandes de voleurs ne s'y glisseraient pas pour cambrioler les appartements dont les maîtres sont réfugiés dans les caves. Certaines concierges hésitent, quand les torpilles tombent, à ouvrir leur porte aux passants. Elles ont tort. Mais c'est qu'elles ne savent pas qui

elles introduisent dans la place. Et, pour faire cesser leur appréhension, il faudrait les aider à défendre contre les malfaiteurs les biens des locataires.

Que M. le préfet de police se hâte de distribuer des brassards et aussi des revolvers aux citoyens qui consentiront à seconder les gardiens de la paix, dont le nombre est tout à fait insuffisant.

Archie Roosevelt blessé

L'ex-président Theodor Roosevelt relève à peine d'une grave maladie qui l'avait conduit aux portes du tombeau. Sa santé qui, depuis quelque temps, était



LES DEUX FILS DU PRÉSIDENT ROOSEVELT. A gauche, le capitaine Archie, qui vient d'être blessé ; à droite, son frère, le major Theodor

fort ébranlée, ne lui a pas permis de prendre part à une guerre dont il fut un des partisans les plus résolu.

Passionné chasseur de grands fauves, il aurait voulu inscrire quelques Allemands à son tableau cynétique. Il se rangeait de ne point partir pour la France avec les premiers contingents américains.

Mais au fait, il est chez nous. Il y est par procuration, si l'on peut dire, puisque ses quatre fils y sont : Archie, Theodor, Kermit et Quentin.

Archie Roosevelt vient d'être blessé en Woëvre. Soigné dans un hôpital de Tours, il est proposé pour la croix de guerre.

Voilà une distinction qui va achever de guérir le père, là-bas, en Amérique. Nos félicitations au noble Teddy !

EN LIAISON

On s'inquiète beaucoup, on se questionne mutuellement, Paris est plein de gens troublés : non point à cause des gothas, parbleu ! mais parce qu'on ne sait quelle attitude montrer en face des gothas. Doit-on témoigner du courage ou de la crainte, ou plutôt faut-il proclamer qu'on a, ou bien qu'on n'a pas peur ?... Car ce n'est point ce que l'on éprouve qui importe, chacun sait ça, mais ce que l'on dit qu'on éprouve.

Evidemment, la municipalité et autres autorités considérables ont fait le nécessaire : avis, contre-avis, sur-avis, listes de réfugiés, etc... De ce côté-là, il semble que l'on conseille nettement la peur. Toutefois, quand donc a-t-on vu des municipalités et des personnalités officielles commander aux mœurs et créer un usage ? C'est bien simple : jamais.

Restent les gens du monde... Hélas ! ils ne s'entendent pas — du moins pas encore. Nous avons des douairières qui s'écrient : « Mettez-vous à l'abri, et même sauvez-vous de Paris avec vos enfants. Allez en province, et loin d'exposer ces chers petits, protégez-les bien, au contraire. Donnez-leur même des frères et sœurs : vous devez au pays un enfant chaque année ! »

Et nous connaissons d'autres douairières, tout aussi bien, qui sourient avec un mépris très « vieille France », en murmurant impertinamment que de leur temps on se cachait pour avoir peur. Dès que la sirène retentit, ces charmantes vieilles s'empêchent avec peine de faire atteler leur calèche découverte pour aller se promener nonchalamment sur le boulevard... Or, les unes sont bien raisonnables, les au-

tres bien séduisantes. Que faire donc ? Arrêtons-nous de la prudence, ou de la grâce ? On ne sait pas. Il nous manque un snobisme. C'est bien pénible.

En attendant, s'il y a des personnes un peu trop... émues, elles pourront toujours se tirer d'affaire de la façon suivante. Il n'est que de connaître un permissionnaire, ce qui se trouve aisément, par le temps qui court. Et alors, vient-on à parler de gothas et de raids ? Aussitôt, il faut prononcer, d'un air naïvement étonné, la phrase que voici : « C'est curieux, j'ai vu un permissionnaire qui m'a dit avoir tremblé, lors du dernier bombardement, et n'avoir fait qu'un bond de son lit à la cave. Et pourtant, il en a vu d'autres, celui-là !... » Rien de plus. Il suffit. Cette anecdote-talismanique préserve les personnes exagérément émues de tout ridicule. Je le leur jure. — MARCEL BOULENGER.

Points de chute

Comme il y a fagot et fagot, il y a ruines et ruines.

A Paris, l'on peut voir un certain nombre d'immeubles qui étaient en démolition avant l'arrivée des gothas. Les pans de mur à demi écroulés les uns de poutres et de gravats présentent un aspect dramatique qui fait illusion. Les badauds s'arrêtent et se groupent pour les contempler, comme s'ils étaient devant des maisons écroulées sous les bombes.

— Quelle puissance effroyable ! murmurent-ils. Ah ! les monstres ! les monstres ! Les habitants du quartier ont beau avertir les naifs de leur méprise, rien n'y fait.

Bien mieux, la foule est plus compacte devant les ruines faussement historiques que devant les logis réellement atteints par les torpilles, parce que le pic des démolisseurs travaille plus largement, plus radicalement que les projectiles.

Nauen

Ces jours-ci, la presse française a reproduit certains rad télégrammes de la station allemande de Nauen.

Ces messages présentent les raids des gothas sur Paris comme des représailles. Or notre aviation n'a exécuté aucune opération qui pût donner prétexte à une riposte. Le mensonge est si criant qu'il importe de le relever.

Voilà pourquoi Dame Anastasie à exceptionnellement permis la publication en France des communiqués germaniques. On s'est souvent demandé en haut lieu s'il y aurait intérêt à reprendre cette autorisation régulière.

Est-il bon que les lecteurs français aient chaque matin sous les yeux le bulletin rédigé par le grand état-major ennemi ?

Les Allemands ont essayé à cent reprises de piquer le gouvernement français pour qu'il laissât imprimer leur communiqué chez nous. Ils ont presque toujours publié le nôtre. A grands coups de grosse caisse, ils ont fait remarquer leur impartialité. Ils nous ont mis au défi de les imiter.

Bons apôtres ! Ils voulaient ainsi obtenir un moyen gratuit de propagande au milieu de nos populations.

Ils ne courent aucun risque, eux, à imprimer nos bulletins parce que nous les rédigeons toujours honnêtement.

Les leurs, au contraire, sont le plus souvent très perfides, et ils le deviendraient bien davantage si nos journaux prenaient l'habitude de les insérer.

Les Allemands s'empêcheraient aussitôt d'insinuer dans l'esprit des Français mille allégations fausses dont la plupart sans doute seraient étonnées, mais dont quelques-unes pourraient être fort nuisibles.

Les journaux suisses insèrent le communiqué allemand, on peut les acheter à Paris. Soit ! Mais, vraiment, il vaudrait mieux que la presse française s'abstienne de rendre à l'ennemi pareil service.

LE PONT DES ARTS

L'Académie française a reçu une adresse de l'Université de Colombie déclarant que « l'idéal commun des deux pays ne peut que maintenir entre eux des liens indissolubles ».

LE VEILLEUR

L'ALERTE

par Henry Fournier



— La berloque a sonné à onze heures : il en est cinq !...
— Je vais te dire : ... la lumière bleue... je me suis égaré.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



LES CHAPEAUX PRINTANIERES NE SONT PAS SOUVENT COMPLÈTEMENT EN PAILLE. — LE CHAPEAU FORMÉ ET LE CHAPEAU APPRÊTÉ. — LA VOGUE DES GROSSES PAILLES. — LES PAILLASSONS TRESSÉS À LA MAIN. — LES PAILLES MÉLANGÉES DE RUBAN. — LES CHAPEAUX DE FLEURS REDEVIENT À LA MODE, MAIS ILS SONT COUTEUX ET FRAGILES.



IL NE FAUT pas croire que ce soit par économie que les femmes n'arboient pas de chapeaux de paille à une époque où elles ont l'habitude de le faire. Elles ont des chapeaux nouveaux très différents de ceux qu'elles portaient l'hiver dernier; mais ils sont en tissu, en ruban, en tulle, en fleurs plus souvent qu'en paille. Sur quelques-uns, on voit bien de la paille, mais c'est presque une garniture et il en est peu qui soient entièrement en paille, comme ils l'étaient ces dernières années. Les raisons sont diverses qui orientent la mode de cette manière: d'abord le prix des formes en paille d'Italie ou en paille anglaise qui atteint cinquante ou soixante francs chez le formier, et force la modiste à augmenter beaucoup trop le prix de vente de son chapeau si elle veut couvrir ses frais généraux et réaliser le bénéfice habituel. Une autre raison aussi nous invite à délaisser ces chapeaux formés que nous avons portés pendant plusieurs saisons: c'est qu'ils ne mettent pas suffisamment à contribution le goût, l'imagination et le talent de la modiste et qu'ils sont très faciles à copier.

Cette saison, les chapeaux sont apprêtés et faits entièrement à l'atelier; ils restent avec

des bords d'aspect un peu épais, visiblement inspirés encore par la forme turban ou bourrelet de l'hiver dernier. On voit pas mal de toques entièrement en fleurs et des chapeaux garnis de fleurs. Tant mieux si cette jolie industrie de la fleur peut retrouver un peu d'activité, elle est éminemment française; mais le chapeau de fleurs n'est certes pas le chapeau à recommander aux femmes qui ont un budget de toilette modeste. Parmi les pailles nouvelles, il y a une grande majorité de gros paillassons, faits en paille ou en rami, généralement tressés à la main et mélangés de ruban.

Chaque année, au printemps, le ruban est en grande faveur; il a l'avantage de faire des chapeaux à la fois simples et habillés, et généralement pas très fragiles; il se prête à mille fantaisies, et très souvent il faut un œil exercé pour reconnaître que le bord ou le fond d'un chapeau sont faits avec un ruban et non pas avec un tissu. Le résultat obtenu est cependant très différent, le ruban ayant un maintien qu'on ne retrouve dans aucun tissu. Les modistes rebrodent et travaillent le ruban au point d'en tirer des effets extrêmement variés, nouveaux, séduisants et personnels.

JEANNE FARMANT.

Grand breton en gros paillassons bleu vif bordé d'un large ruban en gros grain de la même teinte vive. — JEANNE LANVIN.

Petit trottier en grosse paille teinte bois, simplement garni de girandoles de perles d'ambre d'un ton foncé. — VALENTINE ABOUT.

Toque turban en petits rubans cousus comme de la paille. Un palet devant, un nœud de ruban derrière. — ESTHER MEYER.

Toque bourrelet, fond en paille gris argent; bord en satin même ton. Une fantaisie de plume piquée à droite. — GEORGETTE.

Toque baret en paille liserée tête de nègre; le bord est tendu de satin assorti. Pompon de plume sur le devant. — EVELYNE VARON.

Petit canotier en large ruban de faille noir. Le bord se trouve élargi sur les côtés par une lame de tulle noir plissé. — LEWIS.

Chapeau relevé. Le fond est en ruban de taffetas lavande et le bord est doublé de plumes du même ton. — LUCIE HAMAR.

vales blanches, dont il chiffonne inutilement cinq ou six. Il s'impatiente. Il met la manche gauche de son habit à son bras droit, s'assied sur son chapeau, comment mille balourdises. Puis, le décor change encore une fois et c'est la galerie. Son plateau à la main, Brigitte sort de la cuisine et s'avance avec précaution. Sa démarche est gracieuse et légère; elle est si jolie, elle sourit au public avec une si agaçante malice que Simone, enthousiasmée, applaudit. Puis, c'est l'horrible choc. Le vicomte a ouvert sa porte, s'est précipité sans voir Brigitte. Le jeu de scène est enlevé avec un extraordinaire brio, et la comédienne, d'abord effrayée, puis prise d'un fou rire à la vue de son maître ahuri et niais, obtient tous les suffrages. C'est un grand succès. Le film est déclaré excellent.

Mme Mouette et Simone regagnent la porte. Derrière elles vient Brigitte, laquelle est servie de près par M. Arthur Gratte. Brigitte devine que Gratte veut lui parler et elle n'y tient guère. Mais sa mère et sa sœur ont pris de l'avance et Arthur Gratte en profite.

ARTHUR GRATTE. — Chère madame, vous avez été exquise!

BRIGITTE. — Je n'ai pas d'ambition, cher monsieur! Laissez-moi vous remercier, pourtant; car c'est grâce à vous, grâce à votre toute-puissante intervention auprès du directeur, que j'ai pu jouer ce petit sketch.

ARTHUR GRATTE. — Vous me voyez heureux d'avoir satisfait un de vos desirs, chère madame. Du reste, je suis d'avis que notre devoir d'hommes est d'exaucer tous les caprices d'une jolie femme.

BRIGITTE (un peu gênée). — Caprice... en effet... que je me reproche un peu d'avoir eu.

ARTHUR GRATTE (chaudement). — Et pourquoi donc? Je voudrais que vous en eussiez ainsi tous les jours. Et tenez!... vous avez tourné ce film avec tant de maestria, que j'espère bien que vous ne vous arrêterez pas à cet essai. Je sais qu'on va mettre à l'étude, ici, un grand film antique. Si vous voulez tourner le rôle d'une ravissante danseuse romaine...

BRIGITTE (effrayée). — Mais, monsieur!... mais, monsieur... vous vous trompez de tout au tout! Je n'ai pas figuré dans cette petite pièce pour jouer à l'actrice, ni pour m'exhiber en public...

ARTHUR GRATTE (démonté). — Je vous demande pardon!... Je pensais qu'une curiosité... bien légitime... le désir de connaître certains dessous parisiens...

A ce moment, Brigitte a rejoint Mme Mouette et Simone qui l'attendent dans le vestibule de sortie, et alors Brigitte continue, la voix claire et assurée:

BRIGITTE. — Non, cher monsieur Gratte, je ne suis pas curieuse pour un son! Si vous n'avez pas encore compris en quoi a consisté mon caprice, je vais vous le dire. (Mme Mouette et Simone écoutent Brigitte en souriant, tandis que M. Arthur Gratte commence à faire la grimace.) Le film dans lequel j'ai paru

doit partir incessamment dans le bagage du « Cinéma aux Armées ». Je sais qu'il sera tourné, là-bas, au front, dans la formation où se trouve mon cher mari...

SIMONE (qui comprend). — Ah! Brigitte!... C'est chic ce que tu as fait là!

BRIGITTE (continuant). — Alors j'ai pensé que, puisque je ne pouvais pas aller voir mon mari, puisqu'on défend aux femmes d'aller embrasser ceux qu'elles aiment et à qui elles pensent toujours, j'ai pensé que mon mari serait heureux de me voir, non plus dans une photographie bête et immobile, mais dans une scène vivante où je remuerai, où je vivrais devant lui.

Mme MOUETTE. — Brigitte, c'est une très jolie pensée!

BRIGITTE. — Et je vais lui écrire qu'au moment où, dans cette petite pièce, je souris au public, il faut qu'il se dise que c'est à lui que je souris, à lui tout seul, et qu'à ce moment-là ce n'est qu'à lui que j'ai pensé.

M. ARTHUR GRATTE (à mi-voix). — Madame, je vous trouve admirable, et je ne suis qu'une vieille bête!

Pierre VALDAGNE.

PETITS CONSEILS

Mme Madeline de R. — répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Lucette. — Faites-vous maigrir en prenant les « Pilules de Figatrina ». Desvilles, pharmacien, 24, rue d'Elisabeth-Marcel, 12 fr. 50 le flac.; 7 fr. 50 le 1/2. Même adr., dem. pour vous débarrasser de votre duvet l'excellent produit « Titania » 3 fr. 60 le flac.

Madeline. — La diminution de la poitrine exige un double traitement: celui par l'électricité qui maintient la tonicité sans laquelle on se trouverait vite en présence d'un résultat néfaste.

Ancienne abonée. — Les produits dont vous nous parlez sont connus sous le nom de « Préparation Héra ». Demandez à cette maison, 81, rue de Chézy, à Neuilly, et de notre part, sa jolie brochure illustrée contenant quantité de conseils pratiques sur les soins de toilette.

Mysca. — Très difficile. Essayez des lotions à l'eau salée ou frottez avec un jus de citron ou de l'alun délayé dans de l'eau. Mais si un résultat se produit vous risquez de voir vos lèvres se plisser.

Nouveaux Plats de **CUISINE GUERRE** de 10 sont exécutés et VENDUS tous les jours aux Cours du COLOMBIER 52, 54 et 56, 129, Faubourg St-Hippolyte, Paris. Leçons à Domicile et par Correspondance.

DONNEZ A VOS DENTS

UN BLANCHÉUR ÉCLATANT

PAR L'EMPLOI DU

DENTIFRICE BLEU HÉRA

Garanti sans acide - Aseptique - Conservé.

En Vente en PÂTE, ELIXIR et POUDRE dans tous les Pharmacies.

Brochure illustrée n° 81-83 Rue de Chézy NEUILLY (Seine).

LA 3^e FOIRE DE LYON

LES ÉTABLISSEMENTS WILBERT

2, rue de Vanves, Paris
exposent au stand 19, groupe 22, des imperméables pour dames, fillettes, hommes et garçonnets. Leur industrie a pris une très grande extension, et, quoique les modèles présentés soient des vêtements pratiques, ils sont également d'une extrême élégance et d'une coupe très parisienne. Déjà, l'an dernier, ils ont obtenu le plus grand succès, mais les progrès réalisés depuis classent les Établissements Wilbert au premier rang des maisons d'imperméables.

On doit féliciter et encourager les industriels qui, en pleine guerre, fournissent un tel effort, et pour ne vous citer qu'une maison que nous avons remarquée, au cours d'une visite à la 3^e Foire de Lyon, je veux parler des

ETABLISSEMENTS CLAUDIUS BAS

qui, soit dans leurs usines de Lyon, 77, rue de l'Abondance, soit dans celles de Villefranche-sur-Saône, 14, boulevard Gambetta, travaillent avec une activité prodigieuse, créant, perfectionnant tout ce qui se rapporte à l'industrie de la chemise et du vêtement de travail, apportant ainsi une large contribution à l'œuvre d'expansion économique qui, au lendemain de la victoire, sera un des éléments les plus précieux pour la renaissance française.

Une visite à leurs stands, Cours de Verdun, groupe 20, stands n° 3 et 4, et groupe 21, stands n° 5 et 6, vous édifiera et vous permettra de vous rendre compte que ces établissements se placent parmi les premiers de notre marché français.

Leur marque « LE MEILHOR », si connue et si appréciée de l'ouvrier, se trouve dans toutes les bonnes maisons de détail vendant l'article de travail.

Parmi les très intéressantes firmes alliées, une des plus importantes, la

SOCIÉTÉ DICK-KERR et C^e Ltd

dont le siège est à Londres, Abchurch Yard, Cannon Street, n'a pu recevoir de ses usines de Preston, Kilmarnock et Rugby, le matériel que des industriels de France demandaient à voir.

Cette Société, qui construit dynamos, moteurs électriques, moteurs Diesel, tout matériel fixe et roulant pour tramways, le matériel de mines, ainsi que locomotives électriques et à vapeur, espère être plus favorisée à la prochaine Foire de Lyon. Nous sommes heureux de constater tout l'empressement d'une telle Société à la manifestation économique et patriotique de cette Foire.

Le succès obtenu à la Foire d'Echantillons de Lyon par ce produit de premier ordre qu'est

l'ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES

est considérable. Nul n'ignore, en effet, les précieux services qu'il rend pendant la campagne actuelle, où ses qualités l'ont placé au premier rang.

Sa puissance aromatique le fait adopter pour les soins de la bouche, le Ricqles constituant la meilleure et en même temps la plus économique des eaux dentifrices et de toilette.

Ne négligeons donc pas d'envoyer à nos parents et amis qui sont aux armées un flacon de Ricqles, car rien ne saurait leur être à la fois plus utile et plus agréable.

(A suivre.)

Jean BARSAC

THÉÂTRES

Opéra. — C'est en matinée, à 2 h. 30, que sera donnée jeudi prochain 21 mars, la première représentation de *Castor et Pollux*.

En raison du surcroît de travail nécessité par les dernières répétitions de ce chef-d'œuvre de l'opéra français, il y aura relâche mardi soir.

Des chiffres. — Les spectacles ont donné en février 1.214.000 francs de taxe. Le chiffre en février 1917, ne s'était élevé qu'à 629.000 francs.

Théâtre des Champs-Élysées. — C'est aujourd'hui 15 mars, à 2 h. 15, qu'aura lieu au Grand Théâtre des Champs-Élysées, la représentation d'un conte féerique en 3 actes et 8 tableaux de M. J.-F. Fournier, musique de M. Léon Jongen: *Le Rêve d'une Nuit de Noël*, au profit du Foyer du Soldat belge, de l'hôpital du lycée Carnot et de l'œuvre des Petits tuberculeux belges.

Ba-Ta-Clan. — La grande revue *C'est ça!* a dépassé avec le plus éclatant succès la 90^e grâce à son interprétation et sa mise en scène éblouissante. Demain samedi, à 2 h. 30, grande matinée: soirée à 8 h. 30.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h.

AUJOURD'HUI

EN MATINÉE ET SOIRÉE

A L'OLYMPIA

DEBUTS ANAKO et ses jolies Geishas

BOB ANDERSON - LOTTO LILLO et LOTTO - FERNANDEZ

DREAN - Suzanne VALROGER

Les Enardos, Arizona trio, Montailly

La Voyante Blanche de PAUNAC

Les Fables - Purcella Brothers - Sisters Draffir

FAUTEUILS depuis UN franc

GAUMONT PALACE

LA SPIRALE DE LA MORT

grand drame d'aventures en 5 parties. Les péripéties en sont si mouvementées et si émotionnantes que les yeux charmés des spectateurs ne se lasseront pas un seul instant.

Le neuvième épisode de « LA NOUVELLE MISSION DE JUDEX » (LES PAPIERS DU DOCTEUR HOWEY)

La Journée:

Opéra, relâche; dem., 7 h. 30, *Faust*.

Comédie-Française, 8 h. 15, *la Triomphatrice*.

Opéra-Comique, relâche; dem., 1 h. 30, *Carmentis*.

Comédie-Française, relâche; dem., 1 h. 30, *Carmentis*.

Odéon, relâche; dem., 2 h., *Pelléas et Mélisande*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *la Prophète*.

Vaudeville, 2 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *un soir au front*.

Antoine, 5 h., *Antoine et Cléopâtre*.

Trion-Lyrique, 8 h., *le Pré aux Clercs*.

Châtelet, relâche; dem., 8 h., *la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Variétés, 8 h. 15, *Mon Bébé* (Max Dearly).

Th. Réjane, 8 h. 15, *Madame Sans-Gêne*.

Apollon, 8 h. 15, *En Perle*.

Palais-Ooyal, 7 h., *le Compagnon des Dames seules*.

Gymnase, 8 h. 30, *Kiki*.

Athénée, 5 h. 30, *la Dame de chambre*.

Bouffes-Parisiens, 8 h., *Mon jeudi*.

Renaissance, 8 h. 30, *Xantho chez les courtisanes*.

LA VÉRITABLE ÉLEGANCE

Quelle que soit la mode, elle peut toujours prêter à des exagérations et à des ridicules lorsqu'elle est mal interprétée. La robe-chamise, qui laisse aux mouvements une extrême souplesse, semble un véritable peignoir sur quelques femmes qui se sont imaginé que du moment que la taille n'était pas dessinée on pouvait se passer de corset.

Profonde erreur, car une robe de jersey ou de soie souple, même floue, laisse deviner la ligne, et l'absence de corset est généralement assez fâcheuse quand on n'a plus les formes gracieuses de l'adolescence. Un mauvais corset fait en série est du reste d'un effet aussi malheureux, et, de plus, il compromet la santé.

Avant de choisir vos robes nouvelles, commandez un bon corset fait strictement sur mesure. Clavier, le maître corsetier, vient de créer pour la saison printanière quelques modèles parfaits et conformes aux exigences de la coquette et la plus raffinée. Il faut visiter l'exposition des nouveaux modèles de A. Clavier, 234, faubourg Saint-Martin (angle de la rue Lafayette), Paris-X^e.

Métro: Louis-Blanc.

Clavier, 8 h. 30, la Puce à l'oreille.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, relâche pour répétitions de la Fausse Ingénue.

Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu! revue; Une petite fois, Pour dire quelque chose.

Th. Michel, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.

Grand-Guignol 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Déjazet, 8 h., la Dame de chez Maxim's.

Th. des Arts, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.

Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver). Tous les jeudis, à 3 heures.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-50), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Gock et Napierkowska.

Olympia (Centre 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels.

Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtille dans la 2^e version de la revue.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, C'est ça! revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Spirale de la mort et la Nouvelle Mission de Judex (9^e épisode).

Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, la Cavalière, com. dram.; le Vagabond, comique; Judex (9^e épisode).

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges aujourd'hui vendredi, à 2 h. 1/2: La vie d'un journal... Ceux qui n'écrivent pas, conférence par M. Emile Barr.

MUSIQUE

A l'Université des Annales, aujourd'hui vendredi, à 4 h. 1/2, 7^e séance de musique de chambre, festival Beethoven et Schumann, avec le concours de Mme Jeanne Monjoyet, de M. Armand Perte et du quatuor Chailley.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

POITRINE IMPECCABLE

OPULENTE, FERME, HARMONIEUSE

Acquiesce ou récupère rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.

(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917) et à la Société de Médecine (Séance du 7 Fév. 1917).)

Seul produit de la Société D'ÉTHÉLINE, 21, rue de la Harpe, PARIS.

Seul produit de la Société D'ÉTHÉLINE, 21, rue de la Harpe, PARIS.

Seul produit de la Société D'ÉTHÉLINE, 21, rue de la Harpe, PARIS.

Seul produit de la Société D'ÉTHÉLINE, 21, rue de la Harpe, PARIS.

Seul produit de la Société D'ÉTHÉLINE, 21, rue de la Harpe, PARIS.

Ayuntamiento de Madrid

ARGENT DE SUITE SAINA. 6, RUE DU HAYRE. achète plus cher que tous

BIJOUX, ARGENTERIE, RECONNAISSANCES, TITRES, etc.

Collection
de guerre
::unique::**LE MIROIR****EXCELSIOR****LA SCIENCE** Magazine
ET LA VIE scientifique

« GOTT MIT UNS » LE CHRIST DANS LA TRANCHEE ALLEMANDE



DES CARTES POSTALES DE CE TYPE SONT REPANDUES A PROFUSION DANS L'ARMÉE ALLEMANDE

« Gott mit uns ». Ce n'était pas tout de le dire. Il fallait le prouver. Et les Allemands en donnent la preuve par l'image. Des cartes postales, dont nos photographies reproduisent deux spécimens des plus répandus, sont envoyées aux armées — et aux neutres — en quantités colossales. Or, on sait combien, au-dessous des castes aristocratique et intellectuelle, le peuple allemand — Michel — demeure prêt à accueillir comme

vérités toutes les superstitions. Aussi pensez à l'effet que peuvent produire sur son imagination ces images grossières qui s'illuminent du visage de Jésus, d'un Jésus à eux — fils de leur vieux Dieu — qui dirige le tir et règle le massacre, d'un Jésus qui leur dit dans la tranchée : « Voyez ! Je suis avec vous tous les jours ». Et, aux avant-postes : « Je suis un bon berger ». Quant aux neutres, ils sont depuis longtemps édifiés.

Dans tous les Hôpitaux
Migraines, Névralgies
Lumbago, Fièvre, Grippe
sont traités par
L'Aspirine
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50
En Vente dans toutes les Pharmacies.

PENDANT MARS
La SAVONNERIE DE LA CHARTREUSE,
Pte de Saint-Giniez, Marseille, expédie son
savon garanti sans fraude :
Le colis postal de 10 k. emb. compr. Fr. 28
Les trois postaux de 10 kilos..... » 81
La caisse bois de 50 kil. (poids net)..... » 130
La caisse bois de 100 kilos..... » 250
Franco de tous frais gare du client.
 Paiement contre remboursement à l'arrivée.

FEMMES QUI SOUFFREZ
VOUS SEREZ SOULAGÉES & GUÉRIES PAR LES
PILULES VÉGÉTALES
DE L'ABBÉ DE CLERMONT
VERIFIABLE JOUVENCE
Renseignements & Brochure Gratuits
B. THEZEE A LAVAL (Mayenne)
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES

CORNEE BEEF Viande cuite et désossée de 1^{re} qualité. Vente directe au consommateur.
Franco 108 fr. la caisse de 48 boîtes de 340 gr. net, cont. mandat ou remb.
Importation directe Echantillon franco 1 boîte, 3 fr. Henri LEBOSSE, Cornée Beef, Le Havre.

GUÉRISON DE LA GOUTTE

La Goutte, au début, se caractérise par des attaques localisées dans le gros orteil, attaques espacées les unes des autres. Plus tard, ces attaques se généralisent, deviennent plus fréquentes.
Le Goutteux, bien portant entre les accès, s'affaiblit à ce moment, perd ses forces, et c'est alors que surviennent les lésions viscérales.
La Goutte se présente sous deux formes :
1^{re} La Goutte articulaire chronique, caractérisée par des lésions articulaires, déformations, tophus, ankyloses ;
2^{de} La Goutte viscérale, dont le siège des manifestations est le cœur, le cerveau, les reins, l'estomac. Cette forme est de beaucoup la plus dangereuse.

TRAITEMENT DE LA GOUTTE

Un grand nombre de goutteux se contentent de soigner l'accès de Goutte en appliquant un cataplasme laudanien, un topique quelconque, pour éloigner la douleur.
Il se produit ce fait que les préparations employées endorment simplement la souffrance

Château de la Coste Allains (B.d.R.) v.s.a. réc. huile d'olive 54 l. bidon 10 lit. 1^{er} t. gar. c. remb.
Huile table 50 l. blanche 48 l. bidon 10 lit. 1^{er} t. gar. c. remb. M. Votto, 76, r. St-Savournin, Marseille.
Savon cuit sup. 36 l. mixte 28 l. colis 10 kil. 1^{er} t. gar. c. remb. Sav. A. B. case 47 Capucines, Marseille.

VOIES URINAIRES
Maladies de la PEAU
Prostate, Avarie, Impuissance,
Écoulements, Rétrécissements,
Fistules, Métrite, Fèces, Eczéma
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez les Docteurs Spécialistes de
l'INSTITUT MILTO.
Grande Clinique université
faucement connue pour la su
admirable de ses traitemen
et la modicité de ses prix
7 et 9, Cité MIRON
pr. des Martyrs Paris (9)
608 (salon spécial pour
pour dames.
Ouvert tous les jours de 9 h. à 19 h.
Traitements par correspondance

VOULEZ-VOUS GUÉRIR ?
ET GUÉRIR RAPIDEMENT

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

C'est un remède qui a plus de 30 années de succès à son actif et dont l'éloge n'est plus à faire. Il est préparé spécialement pour guérir :
Goutte, Sciaticque, Rhumatismes, Gravelle, Arthritisme, Maux de reins, Lumbago, etc.

Pendant le traitement, il est indispensable de faire usage du BAUME du MARINIER en frictions et massages matin et soir (le flacon, 2 fr. 50).
Le DOLOROSTAN (Ote-Douleurs) se trouve dans toutes les Pharmacies, le flacon 6 fr. 50. Expéd. Franco gare cont. mandat-poste 7 fr. 10. Pour recevoir quatre flacons DOLOROSTAN et quatre flacons BAUME du MARINIER (traitement d'un mois), adresser un mandat-poste de 38 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen. Notice franco sur demande.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Maladies de la Femme
LA METRITE
Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre ; celle qui est sujette aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Rétrécissements, Hémorroïdes, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.
La femme atteinte de Metrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Le remède est infallible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.
La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Metrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNOLINE des Dames (la boîte 1 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).
La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25, franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.
Bien exiger la Véritable
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
avec la signature Mag. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits.) 292

GRAND CHOIX DE MOBILIERS, SALONS, CHAMBRES, SALLES À MANGER, BUREAUX
Bureaux américains, fauteuils tournaux, Chaises boucanderie, Classeurs, Caléas, etc.
Installation complète à l'appartement
Vente et Location
2 Mobiliers pour Paris et la campagne
JANIAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

AVOCAT 10 fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce, Annulation religieuse, Réhabilitation à l'insu de tous.
Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année).

FRAISEUSES Univers. n° 2 et 3
TOURS, MORTAISEUSES
Alésages, Etaux-Limeurs, Machines pour boulons et rivets, Perceuses radiales, Plieuses pour tôles de 6 m/m, Poinçonneuses, Cisailles, Raboteuses, Rectifieuses, etc.
BUREAU TECHNIQUE, 6, rue de Bonnel, Lyon.

SAVONNERIE PROVENÇALE
MARSEILLE SAINT-JUST
Savon Le Piliant, livraisons imméd. par 5 postaux au moins, 125 fr. Fco voit. gare contre remb. Lui écr.

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DELICATS
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5/50 (mandat ou timbres). Expédier, 8, POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^o, 45, Rue de l'Échiquier, Paris.

LES HOMMES FORTS AIMENT LES CAFÉS FORTS.

CAFÉS GILBERT

GROS pour PARIS : 77, Rue Rochechouart. Pour Province et Banlieue : Usines GILBERT, Poitiers

ANDRÉ CITROËN  **ACIER A COUPE RAPIDE**
INGÉNIEUR CONSTRUCTEUR - 139 QUAI DE JAVEL PARIS "AC DOUBLE CHEVRON" LIVRAISON IMMÉDIATE